

MS 750
96045

NOTICE ARCHÉOLOGIQUE

SUR

L'ÉGLISE DE GASSICOURT

PAR

EUGÈNE LEFÈVRE-PONTALIS

BIBLIOTHÉCAIRE DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES



VERSAILLES

CERF ET FILS, IMPRIMEURS DE LA PRÉFECTURE

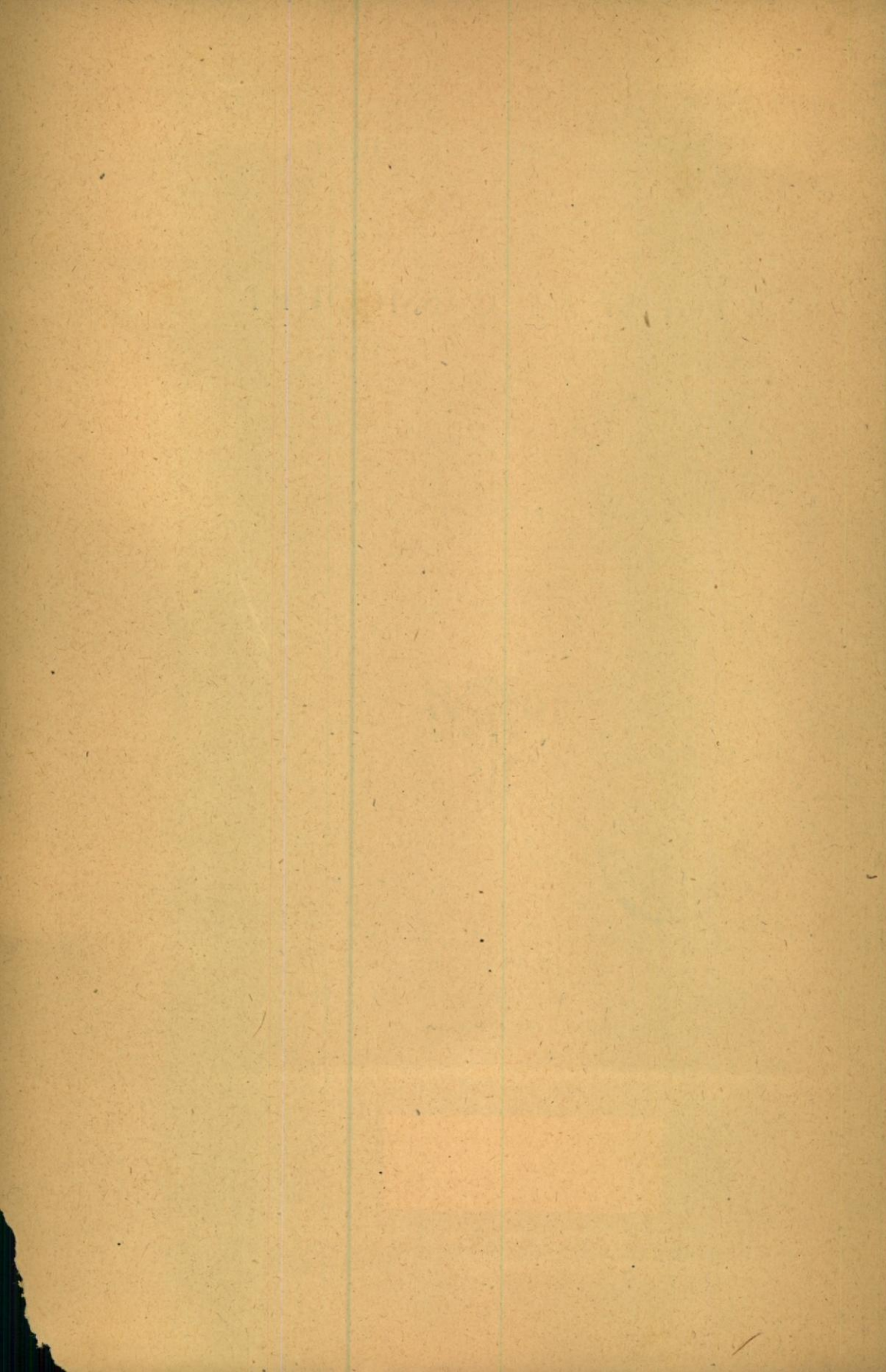
59, RUE DUPLESSIS, 59

—
1888

Document



0000005776504



NOTICE ARCHÉOLOGIQUE

SUR

L'ÉGLISE DE GASSICOURT

L'histoire de l'église de Gassicourt (1) est environnée d'une regrettable obscurité, comme celle de la plupart des églises rurales. Cette paroisse faisait anciennement partie du diocèse de Chartres et du doyenné de Mantes. Le droit de nomination à la cure appartenait au prieur de Gassicourt (2), qui était placé sous la dépendance de l'abbaye de Cluny. La plus ancienne mention que nous ayons pu découvrir de l'existence d'une église dans le village de Gassicourt, remonte au XI^e siècle. En effet, une charte dont le texte est publié ci-dessous (3), nous

(1) Seine-et-Oise, arr. et canton de Mantes.

(2) Ce prieur avait également le droit de nommer les curés des paroisses de Jouy-Mauvoisin, de Fontenay-Mauvoisin, de Soindres et de Perdreauville (Seine-et-Oise).

(3) « In nomine Domini. Notum sit omnibus hominibus presentibus et futuris quod Radulphus, gratia Dei compunctus, annuente uxore sua Eva et filiis suis Tetbaldo scilicet et Roberto, Radulpho, Widone et Vidrico, pro animæ suæ redemptione et animarum illorum et antecessorum eorum, dedit Cluniacensi ecclesiæ, in honore beati Petri apostoli consecratæ et domno Hugoni abbati ac monachis Deo illic servientibus ecclesiam de Wascicorte et decimam annonæ videlicet et vini, ceterarumque rerum illic pertinentium et decimam telonii quod tenebat in portu Meduntæ. » Cette charte a été

apprend que Raoul, comte du Vexin, fit don à Hugues, abbé de Cluny, de l'église de Gassicourt. Cette chartre n'est malheureusement pas datée, mais il suffit de savoir que saint Hugues de Semur fut abbé de Cluny de 1049 à 1109 et que Raoul-le-Grand mourut en 1074, pour avoir le droit de l'attribuer à la seconde moitié du XI^e siècle. Dès qu'elle eut pris possession de l'église, l'abbaye de Cluny fonda un prieuré à Gassicourt. Ce prieuré devint le centre d'une grande exploitation rurale et subsista jusqu'à la Révolution (1). Rien ne prouve que la mention dont nous venons de parler s'applique à l'église actuelle, mais si les renseignements historiques font défaut à ce sujet, l'étude archéologique de l'édifice permet d'affirmer que sa construction dut être commencée dans les dernières années du XI^e siècle et que le monument fut remanié au milieu du XIII^e siècle. Depuis cette époque, l'église n'eut plus aucune modification à subir. On s'occupa de la restaurer dès qu'elle eut été classée parmi les monuments historiques de la France. M. Durand, architecte à Mantes, chargé de la direction des travaux, fit réparer successivement la façade et la nef en 1855, le bas-côté sud en 1866, le bas-côté nord de 1872 à 1874 et le chœur en 1876. Une somme de 26,000 francs, fournie par l'État, la commune et la fabrique a été dépensée pour mener l'entreprise à bonne fin. Malheureusement cette restauration, insuffisamment étudiée, mérite plus d'une critique. Le petit portail latéral, les contreforts du bas-côté méridional, la charpente apparente du bas-côté nord sont conçus dans un mauvais style et produisent un effet très fâcheux. Il faut espérer que les tra-

publiée pour la première fois par M. Benoit, dans les *Procès-verbaux de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, t. VI, 1880, p. 231.

(1) Bossuet reçut, en 1664, le bénéfice du prieuré de Gassicourt et il le conserva pendant toute sa vie.

vaux dont le monument doit encore être l'objet seront exécutés d'une manière plus satisfaisante, car l'église de Gassicourt est actuellement confiée aux soins d'un nouvel architecte, M. Simil, qui a déjà donné bien des preuves de son savoir et de son habileté.

Le plan de cet édifice comprend une nef flanquée de deux bas-côtés, un transept surmonté d'un clocher et un chœur à chevet carré. Dans son état primitif, il devait se terminer par une abside en hémicycle qui a été détruite au XIII^e siècle quand le chevet de l'église fut entièrement rebâti. La nef n'était pas voûtée dans l'origine ; elle est recouverte de cinq croisées d'ogives à nervures prismatiques qui ne sont pas antérieures au XVII^e siècle, car leur style est dépourvu de tout caractère. Chacune de ces cinq travées est formée d'un double arc en plein cintre qui s'appuie sur des colonnes isolées dont le fût est construit en moyen appareil (1). Ces colonnes sont couronnées par de curieux chapiteaux garnis de palmettes gravées en creux et surmontés de tailloirs en biseau ; leurs bases sont reliées au socle par une doucine aplatie qui rappelle le profil de certaines bases normandes du XI^e siècle. Au-dessus de chaque travée s'ouvre une fenêtre en plein cintre à peine ébrasée et une large rosace éclaire le vaisseau central du côté de la façade.

Il n'est pas facile de déterminer avec précision l'époque où la nef de l'église de Gassicourt fut bâtie, car c'est une construction très originale dont le style n'est pas identique à celui des autres édifices religieux de la région, élevés pendant la période romane. Ses travées sont soutenues par des colonnes isolées et les supports de ce genre ne furent presque jamais employés par les architectes de l'Ile-de-France avant la seconde moitié du XII^e siècle. L'église d'Hardricourt, près de Meulan, en

(1) M. Durand a eu le tort de ne pas conserver la disposition de cet appareil, quand il a remplacé trois colonnes de la nef.

offre un des rares exemples antérieurs au milieu du XII^e siècle, mais il n'est pas douteux que les colonnes isolées de la nef de Gassicourt ne soient plus anciennes et nous sommes porté à croire que l'ensemble de cette construction remonte à la fin du XI^e siècle. En effet la sculpture de ses chapiteaux offre une véritable analogie avec l'ornementation des églises de Morienval (Oise), de Chivy et d'Oulchy-le-Château (Aisne), bâties pendant la même période. Ses dispositions sont du reste beaucoup plus élégantes que celles dont les constructeurs avaient l'habitude de faire usage dans les églises de la région à la même époque. Pour expliquer cette particularité, il n'est pas inutile de remarquer que le prieuré de Gassicourt dépendait de la célèbre abbaye de Cluny et que l'emploi des colonnes isolées était déjà fréquent en Bourgogne dès le XI^e siècle, comme on peut le voir dans les églises de Saint-Philibert-de-Tournus, de Farges, de Chapaize et de Saint-Vincent-des-Prés (Saône-et-Loire). L'influence de l'architecture en usage dans la Bourgogne à l'époque romane se fait du reste nettement sentir aussi bien dans la nef que dans le portail de l'église de Gassicourt.

Les bas-côtés de l'église de Gassicourt ont été presque entièrement reconstruits par M. Durand. Celui du nord, recouvert d'une charpente apparente toute neuve assez mal conçue, est éclairé par huit fenêtres en plein cintre. Le bas-côté sud, surmonté de voûtes en maçonnerie complètement modernes, ne renferme que cinq fenêtres cintrées et une porte latérale de la même forme. Cette disposition devait également exister dans le bas-côté nord, avant la restauration de M. Durand, car le nombre de ses fenêtres n'est pas en rapport avec celui des travées de la nef. Les deux collatéraux communiquent avec les croisillons du transept par un arc en plein cintre qui s'appuie sur deux pilastres dont les tailloirs en biseau sont garnis d'une torsade, d'étoiles et de billettes.

Le carré du transept, encadré par quatre arcs en plein cintre qui reposent sur des pilastres, est contemporain de la nef. Il ne devait pas être voûté anciennement, car la croisée d'ogives qui le recouvre aujourd'hui n'est pas antérieure au ^{xiii}^e siècle. Ses nervures retombent sur des chapiteaux à feuillages ; elles n'ont jamais été soutenues par des colonnettes parce qu'il était trop difficile de relier leurs assises avec celles des quatre piles primitives. Le croisillon nord, surmonté d'une voûte sur croisée d'ogives du ^{xiii}^e siècle, est éclairé à l'ouest par une fenêtre romane et à l'est par une large baie du ^{xiii}^e siècle dont le remplage se compose de deux meneaux et de trois élégants quatre-feuilles. On remarque, du même côté, une petite piscine trilobée. La sacristie, adossée au chevet du croisillon nord, est formée d'une travée du réfectoire de l'ancien prieuré. C'est une construction de la fin du ^{xiii}^e siècle, voûtée en croisée d'ogives.

Le croisillon méridional, dont la voûte à nervures croisées n'est pas antérieure au ^{xiii}^e siècle, est également éclairé par une baie cintrée et par une grande fenêtre en tiers point garnie de trois meneaux, de deux trèfles et d'une rosace à six lobes qui s'ouvre dans le mur du chevet. A l'est une baie du ^{xiii}^e siècle, à remplage ajouré, renferme un vitrail de la même époque divisé en trois panneaux principaux. Le compartiment central est occupé par des scènes du martyr de saint Etienne. Le saint, amené devant le proconsul, est conduit au supplice et mis à la torture avant d'être lapidé. On le voit plus loin étendu sur un lit tandis que deux anges enlèvent son âme au ciel. Les deux autres panneaux représentent le martyr de saint Vincent et celui de saint Laurent. Leurs sujets sont disposés dans le même ordre que les précédents. On aperçoit successivement la condamnation des deux martyrs et les différents supplices qu'ils endurent : leur âme est transportée au paradis par les anges, sous les traits d'un petit enfant.

L'artiste a figuré les trois personnes divines et les trois martyrs dans la partie supérieure de la verrière. Les murs et la voûte du croisillon sud sont garnis de peintures du xvi^e siècle qui représentent Dieu le Père présidant au jugement dernier, quatre anges portant la croix, la couronne d'épines et tous les instruments de la Passion ainsi que la colonne de la flagellation. On distingue également la scène de la transfiguration, un concert céleste donné par six anges tenant des instruments de musique et quatre figures de saints trop effacées pour qu'il soit possible de les reconnaître. Diverses inscriptions en lettres gothiques se déroulent sur des phylactères. Elles reproduisent les paroles divines citées dans les évangiles du jugement dernier et de la transfiguration.

Le chœur, dont le chevet est carré, a été reconstruit dans la seconde moitié du xiii^e siècle. Il est voûté par une croisée d'ogives à tore aminci renforcée de quatre formets qui s'appuient, dans chaque angle, sur un faisceau de trois colonnettes. Deux baies en tiers point, garnies d'un remplage, s'ouvrent dans les murs latéraux. Elles renferment quatre panneaux d'un vitrail du xiii^e siècle, qui représentent saint Jean-Baptiste, saint Jean l'évangéliste, saint Hugues et saint Eloi. Ces figures sont accompagnées de celles de saint Pierre, saint Paul, saint Sulpice et saint Nicolas, peintes à l'époque moderne pour compléter les deux verrières qui sont encadrées par une bordure aux armes de France et de Castille. Le chevet du sanctuaire est éclairé par une large fenêtre à trois meneaux surmontée de deux trèfles et d'une rosace à six lobes. Ce remplage sert de point d'appui à une verrière du xiii^e siècle dont les vingt médaillons reproduisent les principales scènes de la Passion, à savoir l'entrée du Christ à Jérusalem, Jésus au jardin des Oliviers, l'ange qui vient le secourir, l'arrestation du Christ, Jésus couronné d'épines, le portement de la croix, le conseil des prêtres, le Christ recevant des

soufflets, le Calvaire, la descente du Christ aux enfers, Judas rendant les trente pièces d'argent, la flagellation, la Cène, les saintes femmes au tombeau et la résurrection. Tous ces sujets se suivent sans aucun ordre et les médaillons ont dû être intervertis. M. Didron, qui a restauré ce vitrail en 1855, aurait pu rétablir leur disposition primitive. On remarque également dans le chœur une jolie piscine du xii^e siècle, encadrée par deux arcatures triforées et par une rosace à plusieurs lobes.

Avant de décrire l'extérieur de l'église, il convient de signaler une pierre tombale de 1278 actuellement déposée dans le chœur. Elle représente un prieur de Gassicourt nommé Thomas de Breinne. Le défunt, placé sous une arcade trilobée, est encensé par deux anges : il est vêtu d'un costume de clerc et tient un livre à la main. L'inscription, gravée en lettres onciales sur le bord de la dalle, est ainsi conçue :

1278

Pierre : Hauteur 2^m 23; largeur 1^m

*Ici gist frere th
omas de Breinne prieur de Gassicourt qui
trespassa en l'an
de grace mcccxxviii . priez pour lame de li.*

Le mobilier de l'église de Gassicourt mérite également d'attirer l'attention. Les stalles en bois sculpté qui se trouvent dans le carré du transept remontent à la fin du xv^e siècle et leurs miséricordes sont ornées de figurines et de motifs finement découpés. A l'entrée de chaque croisillon, deux élégantes clôtures en bois ajouré appartiennent à la même époque. Les fonts baptismaux, formés d'une cuve octogonale garnie de feuillages, doivent être attribués au xiii^e siècle. Enfin nous mentionnerons une statue en bois de la Vierge tenant l'enfant Jésus : c'est une œuvre du xiii^e siècle qui présente un véritable inté-

rêt archéologique. Dans la sacristie on remarque une croix d'autel du xiv^e siècle en bois recouvert de plaques de cuivre, et des sculptures sur bois du xvi^e siècle qui représentent la descente de croix et l'ensevelissement du Christ.

La façade, restaurée en 1854 par M. Durand, porte l'empreinte du style des premières années du xii^e siècle. Son large portail en plein cintre est encadré par une archivolte garnie de quatre gros tores, d'une série de cercles creusés dans la pierre et de petites arcatures soutenues par des modillons grimaçants. Un semis d'étoiles gravées en creux forme l'unique décoration du tympan. Ce portail a dû être presque entièrement reconstruit, mais des fragments de ses voussures primitives ont été insérés parmi les claveaux neufs pour servir de témoins. Son style dénote comme celui de la nef une influence venue de la Bourgogne, car l'ornementation de sa dernière voussure rappelle d'une manière frappante celle du triforium de la basilique de Cluny. Ce fait n'est pas un exemple isolé. Le portail de l'église du prieuré de Bulles (Oise), dont l'abbaye de Vézelay fut mise en possession à la fin du xi^e siècle, présente également quelques motifs caractéristiques de la sculpture bourguignonne à l'époque romane. Au dessus du portail s'ouvre une rosace entourée de deux tores et d'un cordon de billettes. Les autres baies de la façade se composent d'ouvertures en plein cintre assez étroites.

L'élévation latérale de la nef et des bas-côtés est d'une grande simplicité. Au nord, les fenêtres cintrées de la nef ont été refaites ; au sud, elles se trouvent encore enfouies sous la toiture du collatéral. Les murs sont épaulés par des contreforts peu saillants. Quant au portail latéral rétabli par M. Durand, son existence antérieure ne nous paraît pas certaine. Les croisillons du transept n'ont pas été l'objet d'une restauration aussi complète. Leurs larges

baies du XIII^e siècle sont divisées par des meneaux qui supportent un remplage ajouré. Il convient de signaler à l'extérieur du croisillon sud, une fenêtre en plein cintre encadrée par deux rangées d'étoiles et par un damier. Cette ornementation devait être appliquée autour de l'archivolte de toutes les baies du transept et du sanctuaire primitifs. Les fenêtres du chœur dont l'arc en tiers point est orné d'un tore, sont flanquées de minces colonnettes. Le chevet de l'église est épaulé par des contreforts saillants pourvus de quatre glacis.

Le clocher qui s'élève sur le carré du transept n'est pas antérieur au commencement du XII^e siècle. Les baies cintrées qui éclairent son unique étage se composent d'une archivolte soutenue par des pilastres. Il est couronné par un toit en bâtière dont la charpente s'appuie sur une corniche à modillons grotesques. A l'intérieur de la cage une cloche moderne porte l'inscription suivante :

JAI ETE BAPTISEE LE 16 OCTOBRE
1862 PAR M^R SALMON CURE BOYEN DE
MANTES ET NOMMEE ANNE JACQUELINE
PAR M^R LE COMTE LE MARROIS SENATEUR
DE ROSNY MON PARRAIN ET M^{ME}
LA COMTESSE LE MARROIS SON
EPOUSE MA MARRAINE
M^R HENRI DESROLIERS
ETANT CURE
ETAIENT MAIRE DE GASSICOURT
M^R NICOLAS PERRIER ADJOINT M^R
PASCAL LUCE MARGUILLIERS MM^{RS}
CRESTE ROUGEVENTRE LEGRAND
BOUVIER ET BONAMI
DUBUISSON GALLOIS FONDEUR A PARIS

La valeur archéologique de l'église de Gassicourt doit faire regretter que sa restauration n'ait pas été mieux com-

prise. C'est un édifice très original dont le style n'offre guère d'analogie avec celui des églises contemporaines de l'époque romane dans la même région. Le caractère particulier de sa nef, l'élégance de son chevet, la sculpture de ses chapiteaux, ses peintures murales, ses vitraux et son mobilier lui assignent une place à part au milieu des églises rurales de la vallée de la Seine.